



Dans le fracas des bombes, s'élève le chant du peuple

En l'espace de dix ans, une génération d'artistes a donné au monde arabe ses Parra et ses Théodorakis. Marcel Khalifa exprime ce renouveau dans les luttes et les espoirs.

La grande salle du palais de l'U.N.E.S.C.O. de Beyrouth est pleine à craquer. Plus de trois mille personnes s'y pressent, ce soir-là, pour la célébration en chansons du quatrième anniversaire de la mort de Kamal Joublatt. Dehors, des centaines d'hommes et de femmes, jeunes pour la plupart, se sont résignés à attendre. Quelques altercations ont lieu, et des coups de feu sont même tirés. Des soldats syriens de la Force arabe de dissuasion, postés dans l'enceinte du palais, doivent intervenir, ajoutant à la confusion de la situation.

Dans la salle, l'atmosphère s'échauffe progressivement, des drapeaux rouges sont brandis cependant que, à l'extérieur, ceux qui n'ont pu entrer tentent de saisir, à travers le brouhaha, une phrase musicale. Enfin, c'est le silence. Marcel Khalifa chante.

Parmi tant d'amertume, de désillusions et de défaites, les intellectuels progressistes libanais gardent une satisfaction : ils ont assisté à l'éclosion d'un art populaire, la chanson politique, que symbolise un homme d'une trentaine d'années, simple, jovial et barbu : Marcel Khalifa¹. Cet art a mûri suivant deux lignes parallèles : une adhésion massive du public et une réflexion intense conduite dans les journaux et les publications de gauche².

La chanson militante est née de la guerre civile libanaise. Certes, des tentatives avaient été timidement esquissées au début des années 1970, à la faveur du bouillonnement intellectuel et politique que connaissait le Liban. Paul Matar trouvait une audience importante auprès des étudiants francophones en rupture de classe. Mais la barrière de la langue empêchait l'évolution du genre vers un art populaire.

A la veille de la guerre, Matar tentera de se reconvertir dans la chanson arabe en mettant en musique des poèmes de Mahmoud Darwiche et d'Adonis. Le mariage d'une musique oscillant entre le

¹ Prononcer « Khalife ».

² Pour les lecteurs arabophones, il conviendrait de se reporter à l'importante contribution du critique Maher Abouzeid parue dans l'édition spéciale du quotidien « An-Nida » de janvier 1979.



souffle oriental et le registre occidental avec le texte arabe ne sera pas toujours réussi, mais l'expérience reste, sept ans plus tard, intéressante. Toujours est-il que l'explosion de la situation au Liban stoppera l'élan de Matar, qui ira dans le Golfe à la recherche du patrimoine musical de cette région.

De son côté, un jeune étudiant en médecine dentaire, Makhoul Kassouf, s'essayera, devant des cercles de jeunes, à l'interprétation de « chansons à texte » marquées par le drame du Sud-Liban. Son expérience ne dépassera guère les limites des amphithéâtres universitaires.

Enfin, il y a Marcel Khalifa, qui animait les cérémonies du 1^{er}-Mai dans son village d'Amchit avec des chansons encore peu élaborées, mais « différentes ».

Plus représentative du bouillonnement populaire est « la Complainte des mendiants », fruit de l'heureuse rencontre du grand comique libanais Chouchou et du metteur en scène progressiste Roger Assaf. Cette complainte sera pour une grande part responsable de l'interdiction de la pièce d'Assaf et Chouchou « Akh ya baladna » (« Oh, notre pays ! »). Cette chanson sera très rapidement sur toutes les lèvres.

Mais la guerre, en mettant entre parenthèses l'activité théâtrale, interdira la répétition de l'expérience, d'autant que Chouchou meurt en novembre 1975, emportant avec lui les espoirs d'un théâtre populaire qui aurait favorisé la conception de chansons fortement ancrées dans le quotidien des gens.

Ziad Rahbany, figure montante du théâtre populaire libanais, se veut, lui aussi, proche des gens. Ses chansons sont gaies, légères, mais contiennent toujours des allusions directement politiques. Les oeuvres musicales de Rahbany restent aujourd'hui très en vogue, mais on ne peut parler dans son cas de chanson politique.

Enfin, pour terminer ce panorama de la situation sur le front de la chanson dans le Liban d'avant-guerre, il faut signaler la popularité du tandem Cheikh Imam-Ahmed Fouad Negm et le rôle de révélateur qu'ont joué les festivités du cinquantième du Parti communiste libanais. La troupe de la Jeunesse irakienne et le duo Hob Masr (Amour de l'Egypte) d'Adli Fakhri et Samir Abdel-Baki — ce dernier est aujourd'hui dans les geôles de Sadate — feront sentir enfin aux Libanais l'absence, dans leur champ culturel, d'une chanson réellement populaire et, à ce titre, politique.

Sept ans plus tard, avec un Marcel Khalifa adulé des foules, le Liban n'a plus rien à envier aux pays pionniers en matière de chanson politique, que ce soit dans le monde arabe, en Amérique latine ou en Europe. Mais, pour qu'existe le Marcel Khalifa d'aujourd'hui, il a fallu que bien du sang coule sur cette terre meurtrie.



AFRIQUE – ASIE
Lundi 17 Août 1981

La chanson politique s'est d'abord développée dans le cadre de la guerre civile, qui vit de jeunes combattants s'emparer d'une guitare, le temps d'une pause, et interpréter dans une version « libanisée » de vieux chants de la guerre d'Espagne, de la révolution russe, ou essayer de mettre en musique, après consultation des camarades, un poème militant. Khaled Habre est de ceux-là. Il sera le premier « chanteur politique » à faire entendre sa voix au public. Au micro de Radio-Liban, alors contrôlée par la gauche, puis à la télévision, il chantera l'espoir alors que le vent, déjà, tournait. « Nous planterons à Chyah un million de coquelicots » deviendra un slogan. De fait, cette chanson ne cessera d'être réclamée par le public de Khaled Habre, dans les années qui suivront. Grattant sa guitare, puis accompagné par un orchestre occidental, Habre composera une musique tout aussi occidentale. C'est pour cela qu'il ne trouvera audience qu'auprès des jeunes, à la différence de Marcel Khalifa, dont le public est de tous les âges.

En tout état de cause, passé la fièvre du combat, Habre connaît assez rapidement une désaffection du public. Après une tentative ambitieuse et réussie, relativement du moins, la mise en musique du poème épique de Mahmoud Darwiche « Ahmed al-Zaatar », Khaled Habre se laissera aller à une certaine facilité. Depuis plus d'un an, il n'est plus remonté sur scène.

Le Choeur populaire, également né dans la guerre, connaîtra son heure de gloire aux premiers temps de la chanson politique. Animé par Ghazi Mekdabhi, le Choeur se reconvertit rapidement dans le théâtre de marionnettes pour enfants, après quelques tentatives de mise en musique de textes de Mahmoud Darwiche, situées à mi-chemin entre l'approche occidentale de Khaled Habre et la redécouverte du patrimoine musical arabe.

Issam Hajj Ali et sa troupe, Al-Ard (la Terre), représentent une tendance totalement différente puisqu'ils vont puiser leur inspiration dans le jazz-rock et, parfois, dans la musique hindoue. Le groupe connaît un certain succès auprès des étudiants imprégnés de culture et de musique occidentales, mais il s'éclipse rapidement.

L'itinéraire de Khalifa est tout à fait différent mais, somme toute, plus efficient, plus authentique en tout cas. Trente ans, communiste, originaire de Amchit (sur la côte chrétienne), diplômé de oud (luth) du Conservatoire national de musique, Khalifa est le joueur de oud le plus éminent et un compositeur prometteur quand la guerre le surprend, ferme dans son village, très vite contrôlé par les phalangistes. Khalifa se réfugie dans la poésie et s'imprègne des textes du célèbre poète palestinien Mahmoud Darwiche. Quand il débarque à Paris, au cours de l'été 1976, il a avec lui son oud, bien sûr, mais aussi des partitions sur lesquelles il a griffonné ses compositions. Il se fait remarquer à la fête de « l'Humanité », puis enregistre un disque au Chant du Monde. De



AFRIQUE – ASIE
Lundi 17 Août 1981

retour au Liban en 1977, Khalifa anime la troupe Al-Mayadine, qui commence à se faire connaître auprès du public par une série de tournées. En novembre 1977, Khalifa produit une cassette où, pour la première fois, un orchestre et un chœur l'accompagnent. En même temps, sa filiation avec les frères Rahbany se précise. Mais il n'abandonne pas pour autant son oud, car « Oummi » (« Ma mère ») reste pour de nombreux auditeurs le symbole de la nouvelle chanson.

Après l'invasion israélienne du Sud-Liban, Khalifa devient le chantre de cette région dévastée. Il chante des poèmes de Hassan Abdallah, de Chawki Bzaih et de Mohammed Abdallah. Avec sa troupe, il donne des récitals dans les zones libres du Sud et édite sept cassettes dont l'impact va grandissant.

A ce jour, Al-Mayadine a produit sept cassettes, chacune plus riche que la précédente. Khalifa élargit en effet ses sources d'inspiration. Il se dit influencé par la musique des Rahbany, mais aussi par celle d'Abdel-Wahab et de Sayyed Darwiche, auquel il ne manque jamais de rendre hommage. Il puise aussi aux sources d'une certaine atmosphère liturgique et de la tradition religieuse islamique. « Par où entrer dans le pays ? », une chanson composée en 1978 sur un poème de Hassan Abdallah, réunit dans un émouvant syncrétisme la liturgie byzantine et l'appel du muezzin, mais aussi l'hymne national libanais et « l'Internationale ». Qu'on ne voie pas là un mélange hétérogène, mais plutôt le désir de faire vivre un patrimoine retrouvé !

Partout où il se produit, dans les provinces libanaises, Khalifa draine les foules. Sa popularité pourrait être comparée à celle de Violetta Parra, au Chili, ou de Théodorakis, en Grèce. Et, déjà, le phénomène Khalifa commence à dépasser les frontières libanaises. En Tunisie, l'été dernier, cent mille spectateurs et la critique unanime l'ont applaudi à travers le pays. Le choc de la rencontre entre le peuple tunisien et cette nouvelle chanson arabe a été tellement fort que, dans une ultime tentative de récupération, Bourguiba a décerné à Marcel Khalifa la plus haute distinction du pays en matière de culture. En Algérie, la troupe Al-Mayadine avait obtenu un succès tout aussi notable voilà trois ans.

Il reste cependant que, dans l'état actuel des choses, une partie du Liban est interdite à Khalifa, même si ses cassettes s'y vendent plus ou moins clandestinement. Mais, avec la nouvelle orientation qu'il s'est donnée — chanter le quotidien des gens en arabe dialectal et non plus seulement des poèmes qui restent abstraits pour la masse —, il devrait pouvoir mieux réussir sa percée dans les zones chrétiennes.

Si, aujourd'hui, un chanteur politique est en passe de devenir l'« idole des foules » au Liban — sans pour autant sacrifier la qualité du texte et de la musique —, il est malgré tout regrettable qu'une expression nouvelle de l'art populaire se réduise à une seule voix, fût-



AFRIQUE – ASIE
Lundi 17 Août 1981

elle celle de Marcel Khalifa, quand elle est née d'une sensibilité collective.

Il n'en demeure pas moins que la voie est ouverte à des talents qui sauront, à leur manière, mais dans la lignée de Khalifa, allier le plus heureusement du monde le patrimoine renouvelé de la musique arabe à des textes qui rencontrent le vécu des peuples et des gens.

Samir Kassir



Id-Reference	81-Pr-000589
Media (Support)	HC
Title	Dans le fracas des bombes, s'élève le chant du peuple
Subtitle	
Section	Liban
Language	Français
Source	Afrique - Asie
Page	68 – 69 - 70
Date	No 246, Lundi 17 Août 1981
Author	Fadi Amrane - (Samir Kassir)
Co-Author	
Keywords	
Persons	Marcel.Khalifa – Kamal.Joumblatt – Makhoul.Kassouf – Paul.Matar – Mahmoud.Darwiche – Adonis – Chouchou – Roger.Assaf – Bourguiba – Ahmed.Zaatar – khaled.Habre – Ziad.Rahbany – Cheikh.Imam.Ahmed.Fouad.Negm – Anwar.Sadate – Ghazi.Mekdabhi
Locations	Liban – Beyrouth – U.N.E.S.C.O – Sud.Liban – Amchit – Egypte – Chyah – Paris – Tunisie – Algérie
Dates	1970 – 1975 – 1976 – 1977 – 1978
Themes	Liban – Beyrouth - U.N.E.S.C.O – monde.arabe – Marcel.Khalifa – quatrième.anniversaire.mort.Kamal.Joumblatt – soldats.syriens – Force.arabe – chanson.politique – chanson.militante – guerre.civil – étudiants.francophones – Paul.Matar – chanson.arabe – poèmes.Mahmoud.Darwiche – poèmes.Adonis – Golfe – souffle.oriental – registre.occidental – Chouchou – Roger.Assaf – “Akh.ya.baladna” – Théâtre – Ziad.Rahbany – théâtre.populaire – Parti.communiste – chanson.populaire.politique – poème.militant – guerre.espagne – revolution.Russe – Khaled.Habre – Radio.Liban – Issam.Hajj.Ali – «Al.Ard» – invasion.israélienne – musique.Rahbany – Mayadine
Subject	En l'espace de dix ans, une génération d'artistes a donné au monde arabe ses Parra et ses Théodorakis. Marcel Khalifa exprime ce renouveau dans les luttes et les espoirs.